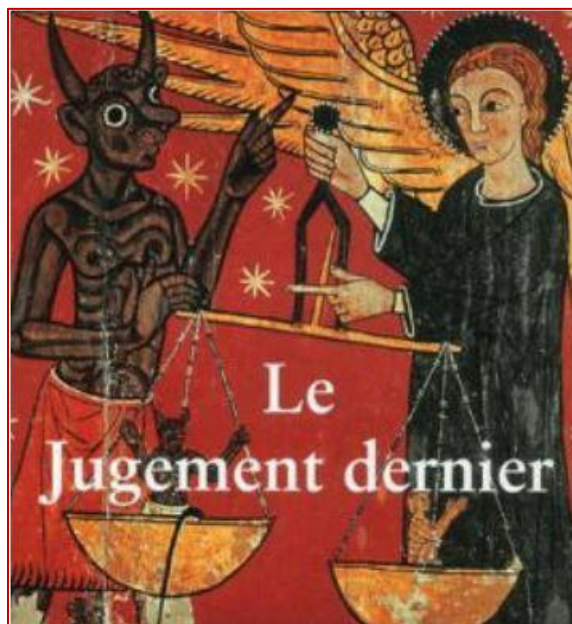


CULTE DU 09 Mai 2021



INTRODUCTION MUSICALE (Orgue)

ACCUEIL ET INVOCATION DE LA GRÂCE avec accueil des enfants de l'école biblique.

Que la paix vous soit donnée, avec l'amour et avec la foi, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ

Prière d'invocation :

Eternel, c'est toi qui es Dieu et il n'y a point d'autre Dieu que toi. Nous sommes le peuple dont tu es le berger, le troupeau que ta main conduit. A toi la gloire d'éternité en éternité.

Amen

Je vous invite à vous lever pour chanter dans notre recueil ARC EN CIEL le cantique 225 (Viens en cette heure) les strophes 1 et 2.

LOUANGE :

Nous louons notre Dieu avec **le psaume 8** que nous lirons puis chanterons :

Éternel, notre Seigneur !
Que ton nom est magnifique sur toute la terre !
Ta majesté s'élève au-dessus des cieux.
Par la bouche des enfants et des nourrissons
Tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires,
Pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif.

Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as créées:
Qu'est-ce que l'humain, pour que tu te souviennes de lui ?
Et l'enfant humain, pour que tu prennes garde à lui ?

Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
Et tu le couronnes de gloire et de magnificence.
Tu lui donnes de gouverner sur les œuvres de tes mains,
Tu as tout mis sous ses pieds,
Les brebis comme les bœufs,
Et les animaux des champs,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les sentiers des mers.
Eternel, notre Seigneur !
Que ton nom est magnifique sur toute la terre !

Je vous invite à vous lever pour prolonger notre louange en chantant ce psaume 8 (Ton nom Seigneur) les strophes 1,2 et 6

PRIERE DE REPENTANCE : nous prions :

Dieu tout puissant, Père miséricordieux, nous nous sommes égarés loin des sentiers comme des brebis perdues. Nous avons tout subordonné à nos projets et nous avons cédé aux caprices de notre cœur. Nous avons négligé les choses que nous aurions dues faire et nous avons fait celles que nous ne devons pas faire. Nous t'avons offensé, Pardonne-nous !

Amen

Je vous invite à rester assis et à chanter dans notre recueil au numéro 6 (Seigneur qui vois la peine) la strophe 1

ACCUEIL ET DECLARATION DU PARDON :

Je ne désire pas la mort du pêcheur dit l'Eternel, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Celui, qui croit au Fils a la vie éternelle.

Que tous ceux qui se repentent dans la foi reçoivent du Seigneur l'assurance de leur pardon.

Retenons ce matin les paroles de Jésus : Moi non plus, je ne te condamne pas; vas et désormais ne pêche plus.»

Amen

Je vous invite à vous lever pour chanter notre reconnaissance au numéro 633 (Oh ! croyons que Dieu nous donne) les strophes 1 et 2

ET en restant debout, écoutons comment DIEU veut être servi:

Le Seigneur note Dieu est le seul Seigneur. Tu l'aimeras de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. C'est là le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Aucun autre commandement n'est plus grand que ceux-là.

Chantons le cantique 181 (Cherchez d'abord le royaume de Dieu) les 2 strophes

PRIERE AVANT LA LECTURE DE LA BIBLE :

Nous prions avant d'ouvrir notre Bible:

Seigneur, tu es le maître et nous sommes tes disciples ; c'est de toi que nous avons tout à apprendre. Cependant, nous sommes lents à comprendre et à croire ce qui concerne ton royaume. Mais tu nous as promis ton Esprit de vérité, pour nous conduire dans toute la vérité. Ouvre nos oreilles et dispose nos cœurs, afin que nous recevions ensemble, maintenant, la connaissance du salut que tu accordes aux hommes Amen.

J'invite notre lectrice pour les lectures du jour

LECTURES BIBLIQUES

Psaume 1 : (par un grand de l'école biblique)

- 1 Voici l'homme heureux! Il n'écoute pas les conseils des gens mauvais, il ne suit pas l'exemple de ceux qui font le mal, il ne s'assoit pas avec les moqueurs.
- 2 Au contraire, il aime l'enseignement du SEIGNEUR et le redit jour et nuit dans son cœur!
- 3 Comme un arbre planté au bord de l'eau, il donne ses fruits au bon moment, et ses feuilles restent toujours vertes. Cet homme réussit tout ce qu'il fait.
- 4 ¶ Pour les gens mauvais, c'est différent, ils sont comme la paille emportée par le vent.
- 5 C'est pourquoi, au moment du jugement, ces gens-là ne sont pas acceptés. Quand ceux qui obéissent à Dieu se rassemblent, il n'y a pas de place pour les gens mauvais.
- 6 Oui, le SEIGNEUR veille sur la vie de ceux qui lui obéissent, mais le chemin des gens mauvais les conduit à leur perte.

Matthieu 25 v31 à 46

- 31 «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il s'assoira sur son siège de roi tout-puissant.
- 32 On rassemblera tous les peuples devant lui. Et il séparera les gens les uns des autres, comme le berger sépare les moutons des chèvres.
- 33 Il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche.
- 34 Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite: "Venez, vous que mon Père bénit. Recevez le Royaume que Dieu vous a préparé depuis la création du monde.
- 35 En effet, j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli.
- 36 J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez visité. J'étais en prison, et vous êtes venus me voir."
- 37 Alors ceux qui ont obéi à Dieu diront au roi: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu? Tu avais donc faim, et nous t'avons donné à manger? Tu avais donc soif, et nous t'avons donné à boire?
- 38 Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? Tu étais donc nu, et nous t'avons donné des vêtements?
- 39 Tu étais malade ou en prison, et nous sommes venus te voir? Quand donc?"
- 40 Et le roi leur répondra: "Je vous le dis, c'est la vérité: chaque fois que vous avez fait cela à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait."
- 41 «Ensuite, le roi dira à ceux qui sont à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, Dieu vous maudit! Allez dans le feu qui ne s'éteint pas, et qu'on a préparé pour l'esprit du mal et pour ses anges!
- 42 En effet, j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire.
- 43 J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli. J'étais nu, et vous ne m'avez pas donné de vêtements. J'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."
- 44 Alors eux aussi diront au roi: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu? Tu avais donc faim et soif, tu étais un étranger, tu étais donc nu, malade ou en prison? Et nous ne t'avons pas aidé? Quand donc?"

- 45 Et le roi leur répondra: "Je vous le dis, c'est la vérité: chaque fois que vous n'avez rien fait pour l'un de ces plus petits, vous n'avez rien fait pour moi non plus."
- 46 Et ils partiront pour recevoir une punition qui dure toujours. Mais ceux qui ont obéi à Dieu partiront pour recevoir la vie avec Dieu pour toujours.»

PREDICATION :

Entamons notre réflexion de ce matin en relevant d'emblée la contradiction notoire qui traverse le texte : d'un côté, l'extrême compassion du roi à l'égard des pauvres, de l'autre, son extrême cruauté. La contradiction saute aux yeux. Pourtant, elle est peu relevée et commentée dans la tradition de lecture comme si l'autorité accordée aux textes sacrés empêchait de la dénoncer et lui laissait ainsi libre cours dans les consciences comme dans l'inconscient avec tous les dégâts que l'on peut supposer.

Mais voyons de plus près la contradiction. Le Fils de l'homme, qui siège, selon le texte, sur un trône royal, se dit frère de tous les pauvres du monde. Il prend sur lui la cause des affamés, des assoiffés, des nus, étrangers, malades et prisonniers. Tout geste de bonté, de miséricorde, de compassion à l'égard de tous ces pauvres est ressenti personnellement par lui tant il s'identifie à chacun d'eux : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Mais, dans le même texte, dans une sorte de renversement inattendu, voici que ce même Fils de l'homme, investi de tous les pouvoirs, se révèle, en fait, capable d'une violence extrême ; il chasse de son Royaume tous ceux qui n'ont manifesté aucune compassion à l'égard des pauvres et les condamne au châtement éternel sans autre forme de procès. Le jugement est sans appel, sans nuance. On est blanc ou noir, brebis ou chèvre. Les rejetés n'ont ni le temps ni l'espace pour se défendre ou même pour se repentir. Ils n'ont pas d'avocat pour plaider leur cause, pour adoucir la sentence ou pour invoquer des circonstances atténuantes. La possibilité du pardon n'est même pas évoquée. En outre, la sanction apparaît disproportionnée par rapport à la faute. La faute commise par des êtres faillibles durant leur vie mortelle est sanctionnée par un châtement qui, lui, est éternel. Le mal infligé est pire que la faute, d'autant plus que celle-ci n'était pas un acte voulu délibérément pour faire le mal, pour tuer ou blesser, mais une omission. La faute n'était pas d'avoir fait du mal, mais de n'avoir pas fait le bien. De plus, les condamnés sont pris par surprise ; ils ne savaient pas... Quant au Fils de l'homme, il n'éprouve ni compassion ni miséricorde à l'égard de pauvres mortels fautifs par omission et non-savoir. La condamnation au feu éternel est sans retour possible.

Qui donc, parmi les humains que nous sommes, pourtant bien imparfaits, pourrait justifier aujourd'hui, en raison et en droit, une telle sentence ? La conscience morale des êtres humains d'aujourd'hui y verrait plutôt « un crime contre l'humanité ». Où donc est passée la Bonne Nouvelle ?

Et si on considère l'histoire de la chrétienté, il faut bien reconnaître que l'on a usé et abusé de cette représentation d'un Dieu amour capable, dans une sorte de retournement, d'infliger une torture éternelle. Le texte du jugement dernier, parmi d'autres a particulièrement alimenté ce que Jean Delumeau (*historien français du XXe siècle, spécialiste des mentalités religieuses*) appelle « une pastorale de la peur ». Celle-ci a fini par rendre le christianisme insupportable et entraîner le mouvement de déchristianisation. « Le résultat, en tout cas, écrit-il, fut une prédication qui parlait plus de la Passion du Sauveur que de sa résurrection, du péché que du pardon, du Juge que du Père, de l'enfer que du paradis. Il y avait là une véritable déviation, par rapport à l'affirmation de l'apôtre Paul selon laquelle "là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé" (Rm 5, 20). On peut dès lors se demander si le rejet d'une pastorale trop lourde n'a pas constitué une des causes de la "déchristianisation de l'Occident.

Mais revenons à notre texte. Comment parler dans la prédication du texte selon Matthieu dit du jugement dernier ? Je voudrais reprendre ce texte et le relire à la lumière de la foi.

Pour nous chrétiens, c'est le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ qui en donne la clef d'interprétation.

Aussi, pour lire correctement ce texte du jugement dernier en Matthieu 25, faut-il détrôner sans ménagement l'imaginaire qu'il peut nourrir d'un Dieu vengeur qui punit des peines de l'enfer. Il est primordial, à cet égard, de souligner que, en Jésus-Christ, Dieu se révèle d'un amour extrême, inconditionnel et sans mesure.

Pourtant, il faut parler de la justice de Dieu. Elle tient en alerte notre conscience, elle interpelle, elle nous rend comptables et responsables de nos actes. « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (lit-on en Gn 4, 10). Dieu juge, effectivement. C'est ce que nous proclamons dans le *Credo* : « Il viendra juger les vivants et les morts. » La notion de jugement n'est pas à récuser. Elle n'est pas à prendre à la légère. Mais la question est de savoir de quelle justice il s'agit.

Or, sur ce point, en raison de l'identification de Jésus avec les pauvres, la nouveauté de l'Évangile est de promouvoir une justice qui n'est ni vengeresse, ni vindicative, mais restauratrice ou davantage encore créatrice.

La justice vengeresse ou vindicative, que l'on pourrait qualifier aussi de punitive ou de répressive, répond au mal par le mal ; elle sanctionne le mal par un mal équivalent ou même par un mal plus grand encore. Cette justice ajoute du mal au mal. Cette justice n'est pas celle de Dieu. Dieu est amour. Il ne peut faire le mal. Il ne met personne en enfer. Ce serait contraire à l'amour qu'il est.

Je me dois alors de préciser le processus de cette justice restauratrice et créatrice. On peut en distinguer trois moments, pour nous, aujourd'hui.

Il y a d'abord le *temps de l'examen, de l'évaluation des actions plus ou moins bonnes*. C'est un moment d'épreuve : épreuve de vérité, d'authenticité, de lucidité devant la vie que l'on a menée. C'est ce qu'on appelait traditionnellement l'examen de conscience. Il ne s'agit pas, dans cet examen, de vouloir faire toute la vérité, car les responsabilités des uns et des autres seront toujours entourées de clair-obscur, mais, au moins, de faire « assez de vérité » sans prétendre la détenir toute. Une miséricorde, en ce sens, est déjà accordée à ce stade. Mais l'exigence est là de faire « assez de vérité » entre nous pour savoir ce qui est à pardonner, pour reconnaître nos mérites comme nos défaillances.

Le deuxième moment est celui de la *mise à l'épreuve du désir*. Que faire face au mal que l'on a commis ou que l'on a subi ? Comment réagir ? Vers quoi le désir nous porte-t-il ? Dans la logique de la justice restauratrice, le désir ne prend pas le chemin de la punition, mais de la réparation : il s'agit de désirer faire le bien là où on a fait du mal, de remettre le bien là où on a semé du mal. Il faut non seulement désirer faire le bien, mais s'y appliquer réellement pour réparer les choses autant qu'il est possible. Autant que possible, en effet, car il peut y avoir des maux irréparables. Mais au moins que le désir de réparer soit là. Ce deuxième moment est donc un moment de repentir, de conversion et d'engagement dans la réparation ou au moins dans le désir de réparer.

Et enfin, le troisième moment d'une justice restauratrice, c'est le moment où le fautif reçoit le *témoignage de la grâce, de la miséricorde* qui lui est faite et le remet debout dans sa dignité de sujet. Cette grâce n'est pas acquise parce qu'on a payé pour la recevoir. La réparation ou le désir de réparer n'étaient pas, en ce sens, une condition pour être pardonné. Ce serait pervers, en effet, de dire à quelqu'un, « je t'aimerai à nouveau quand tu auras réparé ». L'amour de bienveillance était là déjà donné à

l'avance, gracieusement, sans condition. Mais il fallait passer par les deux moments antérieurs, pour pouvoir l'entendre, le recevoir, le reconnaître et l'éprouver.

Telle est me semble-t-il, dans la logique de la foi chrétienne, la dynamique de la justice de Dieu : une épreuve de vérité, une mise à l'épreuve du désir de réparer et enfin la réception du témoignage d'une bienveillance toujours déjà là, qui, en fait, ne s'était jamais démentie. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, pas même notre péché. Dieu est pardonnant alors même que nous sommes encore pécheurs ; il n'y a pas un moment où il ne pardonnerait pas et un moment ensuite où il accorderait son pardon, comme s'il y avait un avant et un après. Dès le départ, dans la justice divine, il y a, a priori, sans condition, une disposition active au pardon ; encore faut-il que ce pardon puisse être énoncé, reconnu et reçu comme une recreation, comme un avenir rendu possible, en dépit de la faute.

Alors, dans cette logique restauratrice, Dieu, bien entendu, ne met personne en enfer. L'enfer est possible cependant non pas comme un lieu dont Dieu nous menace, mais un lieu où nous pouvons nous-mêmes nous « enfermer ». Car qu'est ce que l'enfer si ce n'est être enfermé ; enfermé en soi-même, dans ses mémoires, ses craintes, ses refus, ses culpabilités. . . C'est ce qui, dans les Écritures, est appelé l'endurcissement du cœur. Cet endurcissement du cœur advient lorsque face à la bonté offerte, nous réagissons par la méchanceté. L'endurcissement du cœur s'oppose à la bonté et fait le choix de la méchanceté par malice, parce qu'il préfère la justice punitive. Ce n'est pas Dieu qui met en enfer ; c'est l'endurcissement du cœur qui enferme. La foi nous fait dire que le Seigneur Jésus est descendu dans nos enfers, pour en maintenir les portes ouvertes de telle sorte que ceux et celles qui s'y sont enfermés puissent en sortir.

Telle est pour moi la logique de la justice divine restauratrice et créatrice. Le jugement dernier est ainsi véritablement une Bonne Nouvelle pour nous tous, nous, les « bénis du Père » et « héritiers du Royaume ».

Amen

Pause musicale (orgue)

Nous nous levons pour chanter au numéro 526 (Jésus est au milieu de nous) les 3 strophes.

Et en restant debout, fort de la confiance que nous avons en Dieu, nous confessons notre Foi

CONFESSION DE FOI :

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, notre créateur.

Je crois en Jésus Christ, son fils unique, notre Rédempteur.

Je crois au Saint Esprit, notre consolateur.

Je crois au Dieu Eternel, à sa sainteté, à son amour qui me pardonne, à sa présence qui me régénère.

Amen

OFFRANDE et ANNONCES (Ingrid) :

Avant :

Au moment où nous allons recueillir les offrandes, souvenons-nous que Dieu aime le don joyeux.

Après :

N'oublions pas que tout vient de Dieu et que de sa main nous avons reçu tout ce que nous donnons.

Nous nous unissons dans l'intercession

INTERCESSION

Seigneur, nous ne savons pas te prier comme il faut. Viens toi-même dans nos cœurs intercéder par ton Esprit.

(TEMPS DE SILENCE)

Pour nos familles et nos amis ; pour tous ceux qui aiment cette église mais aussi pour tous ceux qui souffrent, les malades, les mourants, les infirmes et les vieillards, les pauvres et les isolés, les prisonniers et les exilés, nous te prions.

Pour tous ceux qui luttent, qui cherchent, qui désespèrent ; pour ceux qui sont abattus par l'épreuve ou dont la foi chancelle ; pour ceux qui passent par la tentation ; pour ceux qui t'oublient, nous te prions.

Pour notre paroisse ; pour la communauté fraternelle où, dimanche après dimanche, tu nous adresses ta parole, pour nos conseillers presbytéraux et pour tous ceux qui exercent un ministère parmi nous, pour notre Église Protestante Unie, nous te prions.

Pour l'Église universelle, pour sa fidélité et pour sa vigilance dans l'attente de ton royaume, pour l'unité de ton corps sur la terre, nous te prions.

Seigneur, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

SILENCE

Comme Jésus l'a enseigné à ses disciples, nous te disons :

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ;

pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous laisse pas entrer en tentation

mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles.

Amen

Avec les enfants, nous chantons au 170 : Jeunes et vieux.

Nous nous levons

ENVOI et BENEDICTION

Envoi

Restez fidèles à la parole du Seigneur.
Soyez en paix entre vous.
Marchez humblement avec votre Dieu

Bénédition

Le Seigneur vous bénit et vous garde.
Le Seigneur fait resplendir sur vous sa lumière et vous accorde sa grâce.
Le Seigneur tourne sa face vers vous et vous donne sa paix.
Le Seigneur vous accorde son royaume. Ne vous inquiétez de rien.

**Pour conclure ce culte, chantons 2 fois le 889 (4^e strophe)
(Garde nous Dieu fidèle)**

CLOTURE MUSICALE (orgue)

BON DIMANCHE A TOUS

